



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Mon corps, c'est quoi, c'est qui ? (2) »

LA PUDEUR :

Les autres membres que le visage et les mains ont une sorte d'anonymat. Il y a une honte naturelle de la nudité : j'ai peur d'être vu ailleurs que là où précisément je me révèle le plus. Peur d'être regardé en dehors de mon regard où je me donne et communique. Peur d'être ravalé au rang d'objet, et finalement aliéné. L'animal n'a pas honte d'être nu : il n'a pas d'âme.

Dans le livre de la Genèse, tout à coup Adam et Eve s'aperçoivent qu'ils sont nus ! Constat pathétique ! Sur quoi donc s'ouvrent leurs yeux sinon sur leur sexe ? Pourtant il n'est pas nouveau ! C'est leur regard qui a changé, qui de contemplatif est devenu voyeur, convoiteur, consommateur. « Il virent qu'ils étaient nus », veut dire : ils ne se regardèrent plus dans le visage. Leurs yeux ont perdu leur transparence, leurs corps ne baignent plus dans la lumière.

Ce qu'on appelle la pudeur est cet instinct de préservation d'une intimité, instinct de défense devant l'effraction de cette intimité. Elle sonne l'alarme, puis protège du danger. Etaler sans gêne sa nudité est de l'ordre de l'agression. Car la beauté du nu ne provoque plus à une admiration gratuite, à un émerveillement contemplatif, comme il en était au Paradis. Elle excite à la consommation.

CE VETEMENT QUI ENNOBLIT LE CORPS :

C'est pourquoi dans tous les pays, à tous les âges du monde, à mesure qu'il sort de l'animalité, l'homme s'habille. Et pas seulement pour se protéger des intempéries, ni par coquetterie, mais en vertu d'un étrange instinct que n'ont jamais possédé les bêtes. Le vêtement est ainsi devenu une composante essentielle de la civilisation. Le nudisme est retour à l'état primitif, régression, déchéance.

PAS DEUX COMME TOI !

Parmi les quatre milliards d'êtres humains actuellement en vie, personne n'a exactement les traits de mon visage, l'intonation de ma voix, les teintes de mon regard. Pas un visage ne sera identique au mien, car personne n'a jamais eu et n'aura jamais mon cœur.

Merveille de *profusion* et de *précision*, tellement dans le style de Dieu : sur les 50 à 100 millions de spermatozoïdes que comporte chaque éjaculation de sperme, un *seul* vient féconder l'ovule, dont un seul point de la coque est vulnérable pour l'accueillir ! La Parole de Dieu dans la Bible : « Dès le sein maternel, je t'ai choisi », veut donc dire : c'est bien Lui qui a choisi cet unique spermatozoïde parmi des milliards, par lequel tu as été conçu... Pour que tu sois effectivement unique parmi des milliards d'êtres, chacun aussi unique que toi.

Par ailleurs, le code génétique mémorise toutes les données contribuant à la construction d'un individu. Cela veut dire encore : tu es aimé d'un amour absolument unique ! Et si Dieu cessait de poser sur toi, à chaque fraction de seconde, un regard chargé de tendresse, un regard te donnant la vie, tu cesserais à cet instant même d'exister !

MON CORPS D'OU PEUT JAILLIR UNE EXISTENCE :

Par l'ovule ou le sperme se donne une partie de moi. Les organes génitaux sont donc des membres infiniment précieux : d'un prix sans nom ; ce sexe est capable de transmettre un peu de ce que tu es, capable de donner le plus beau de toi : la vie, ta vie ! Plus seulement de le montrer (comme pour les mains ou le visage), d'y communiquer un reflet de ce que je suis ou pense, mais de faire sortir de moi un peu de ce que je suis, pour en faire une autre personne.

L'attrait physique prouve combien corps et cœur sont indissociablement liés. La beauté physique peut être amorcée de l'amour, mais aussi piège pour le cœur lorsqu'elle ne correspond pas avec la beauté intérieure.

Père Daniel Ange – Extraits de son livre : Ton corps fait pour l'amour – Sarment/Fayard 1988